

P*

Archives
Bibliothèque
Musée

*PATRIMOINES
BRETOIS



1749 - 1858

Il y a 150 ans, le bagne de Brest fermait



VILLE DE
Brest

Brest
métropole océane
COMMUNAUTÉ URBAINE

Jules Noël et Ch. Guilbert, *La grande fatigue*
Gravé par Laisné-Hans

Lettre n°6 / Hiver 2008

L'édito

L'histoire de notre système punitif et pénitentiaire a laissé de multiples traces encore visibles dans nos villes mais aussi dans nos mémoires collectives.

Le 150^{ème} anniversaire de la fermeture du bagne de Brest nous donne l'occasion au travers de ce numéro de Patrimoine Brestois d'aborder une de ces pages, intimement liée au passé de Brest. Ces différents articles viennent compléter une première évocation proposée sur ce thème lors des journées du Patrimoine en septembre dernier, journées qui ont permis de présenter quelques objets témoins du quotidien du bagne, aujourd'hui conservés dans les collections publiques brestoises.

Les bâtiments du bagne ont disparu du paysage urbain brestois avec la seconde guerre mondiale, même si, trop souvent encore, ceux-ci sont confondus avec le bâtiment qui abritait la prison de Pontaniou jusqu'à son transfert à l'Hermitage. Ce bâtiment de Pontaniou est aujourd'hui intégré dans la réflexion sur le Plateau des Capucins.

Au-delà des aspects patrimoniaux, je souhaite que ce numéro de Patrimoine Brestois nous incite à être attentifs aux débats en cours sur les prisons, les sanctions, l'enfermement...

Ces sujets nous concernent tous en tant que citoyens. Il est de notre devoir de veiller à ce que les réponses apportées le soient dans le respect de nos valeurs démocratiques. ■

Gaëlle Abily,
adjointe au maire de Brest, chargée de la culture



Le dossier

Le bagne de Brest

Un emblème de l'histoire de Brest

Disparu depuis 150 ans, le bagne reste un élément emblématique de l'histoire de Brest, symbole de la dureté d'une justice ancienne qui condamne aux travaux forcés des pauvres bougres, vagabonds, contrebandiers ou voleurs de poule comme des criminels redoutés ; symbole aussi d'une ville de relégation, au bout de l'Occident loin du cœur du pays, où le poids de l'ordre militaire met à l'abri de toute possibilité de révolte ou de fuite.

Pendant près d'un siècle, de 1749 à 1858, plusieurs dizaines de milliers de prisonniers passent ainsi par Brest, travaillant enchaînés sur le port qu'ils contribuent à aménager en élargissant les quais ou en faisant reculer les falaises, ou en ville en participant par exemple à la première réalisation du cours Dajot. Mauvais garçons, escrocs, gamins miséreux vivant de petits vols ou "combattants irréguliers" belges, espagnols ou allemands luttant contre les troupes napoléoniennes, les bagnards ont constitué longtemps une part importante de la population de la ville (près de 10 % au 18^{ème} siècle) qui n'était pas seulement enfermée dans le bagne mais circulait sur le port et parfois dans les rues de la ville, encadrée par des gardes à la sinistre réputation.

Univers sordide où le tiers des prisonniers meurt misérablement, le bagne est devenu à la fois au 19^{ème} siècle un lieu de curiosité et de "tourisme" pour les voyageurs visitant Brest, l'un des marqueurs d'une identité négative de la ville et, à partir de 1830, l'objet d'un vaste débat sur son danger sanitaire et surtout son utilité sociale. C'est de ce débat qu'est née l'idée de la déportation en Guyane vers laquelle les derniers forçats de Brest embarquent finalement en 1858. La fin du bagne ne signifie pourtant pas son oubli et il reste bien présent jusqu'à aujourd'hui dans la littérature comme dans une certaine imagerie traditionnelle de Brest.

Philippe Jarnoux



Jules Noël et Ch. Guilbert,
Forçat à perpétuité,
Forçat à temps,
Garde-chiourme.
Gravé par Laisné-Hans.

Le bagne de Brest ou la "prison machine"

Corriger les corps et les esprits

A la fin du XVIII^e siècle se met en place ce que Michel Foucault a appelé la "prison-machine"¹ dont la vocation consiste d'une part à priver les individus délinquants de leur liberté, d'autre part à les corriger, c'est-à-dire à exercer sur leurs corps et leurs esprits un ensemble de dispositifs destinés à normaliser leurs comportements. Le bagne de Brest, construit par l'ingénieur Choquet de Lindu, est emblématique de cette évolution de la justice carcérale. Dans un texte manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Brest, Choquet de Lindu insiste sur la particularité de l'édifice construit à Brest qui est "presque le seul bâtiment qui ait été élevé dans la vue directe de renfermer les malheureux avec une dépense et une somptuosité au-dessus de tout ce qui a été fait en ce genre"². Au lieu de réaffecter des locaux inutilisés - manufactures, corderies ou magasins - à la réclusion des condamnés, Choquet choisit donc de construire un bagne ex-nihilo, dont l'architecture fût expressément dictée par les objectifs assignés à ce type de résidence, à savoir "maintenir aisément la Police, éviter l'évasion [des détenus], et leur fournir les besoins indispensables à la vie"³.

Un forme panoptique

Il fallait par conséquent que la forme même du bâtiment permit d'une part de surveiller, d'autre part de priver de liberté, enfin de garantir l'existence physique des individus. Trois piliers, pour ainsi dire, de l'univers carcéral, qui se traduisirent par une configuration spécifique. Le bagne de Brest se caractérisait en effet par sa forme "panoptique", les postes de garde étant situés au centre de l'édifice de façon à permettre une surveillance globale. L'ensemble était ceint d'un mur infranchissable et les circulations conçues de manière à cloisonner rapidement les espaces en cas de sédition. Enfin, un effort tout particulier fut fait en matière de salubrité : de nombreuses latrines et fontaines, alimentées par un réseau complexe de canalisations provenant d'une citerne construite en amont, furent aménagées aussi bien dans les dortoirs que dans la cour intérieure. Ces "bains" - origine du mot "bagne" - étaient complétés par un système sommaire d'aération, l'ensemble devant permettre d'améliorer les conditions sanitaires et de limiter le risque d'épidémies.

C'est dans ce lieu qu'était expérimentée, pour reprendre l'expression de Foucault, la "technologie corrective de l'individu". Voleurs et assassins y étaient contraints à une discipline totale. Une manille au pied, les bagnards étaient enchaînés deux par deux, affublés d'un costume - bonnet rouge pour les condamnés "à temps", c'est-à-dire à durée déterminée, bonnet vert pour les condamnés à perpétuité - et soumis aux travaux forcés consistant, la plupart du temps, à effectuer les tâches les plus pénibles, telles que le creusement des formes de radoub. L'on considérait en effet que le travail participait de la "réhabilitation" des individus "déviant" que la société se devait de remettre dans le droit chemin en les intégrant dans un appareil destiné à les rendre dociles et utiles. Une réhabilitation qui passait également par la discipline religieuse, comme l'atteste "l'autel sur roulettes" prévu par Choquet et "que l'on transporte au pied de l'escalier pour venir à l'enfilade des salles et y dire la messe (...), les forçats ne bougeant point de leurs bancs"⁴.

Un tourisme carcéral

Pour autant, l'univers du bagne était ouvert sur l'extérieur. D'une part, on l'a dit, en raison des travaux que les forçats étaient contraints d'accomplir sur les rives de la Penfeld ; d'autre part en raison des activités commerciales qui avaient lieu dans la cour intérieure de l'édifice, où les bagnards, disposant d'un privilège du roi, pouvaient à loisir vendre leur production artisanale dans des baraques adossées au mur d'enceinte. Si bien que le bagne fit l'objet d'un "tourisme carcéral", comme en témoigne un manuscrit anonyme de 1842 intitulé *Excursion en Bretagne*⁵. Deux jeunes gens d'une vingtaine d'années, de passage à Brest, poussent les portes de l'établissement pénitentier et y décrivent la vie des condamnés qui, lorsque le temps leur est offert, "se livrent au travail et confectionnent des petits ouvrages pleins de goût et qu'ils vendent bon prix aux curieux qui viennent les visiter". Les bagnards étaient donc bel et bien visibles et jouaient à ce titre un rôle social en suscitant tantôt l'indignation, tantôt la compassion des spectateurs, à l'instar de nos deux voyageurs qui, semblant s'y connaître en matière de frustration, s'émeuvent du fait que "la possession d'une femme leur [soit] interdite"... Sans doute était-ce là un moindre mal. ■

Nicolas Tocquer

1- Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard, 1975.

2- Choquet de Lindu, *Description du Bagne. Edifice bâti pour logement de galériens ou forçats dans l'Arsenal de marine à Brest en 1750 et 1751. Projeté, construit, dessiné et gravé par M. Choquet*, BMB, RES FB F1.

3- *Ibid.*

4- *Ibid.*

5- *Excursion en Bretagne*, 1842, BMB, MS183



Jules Noël et Ch. Guilbert, *Bastonnade*. Gravé par Laisné-Hans



Le dossier (suite)

Brest et le bagne

Aucune trace du bagne ne subsiste dans l'architecture de la ville. Heureusement les Archives demeurent.

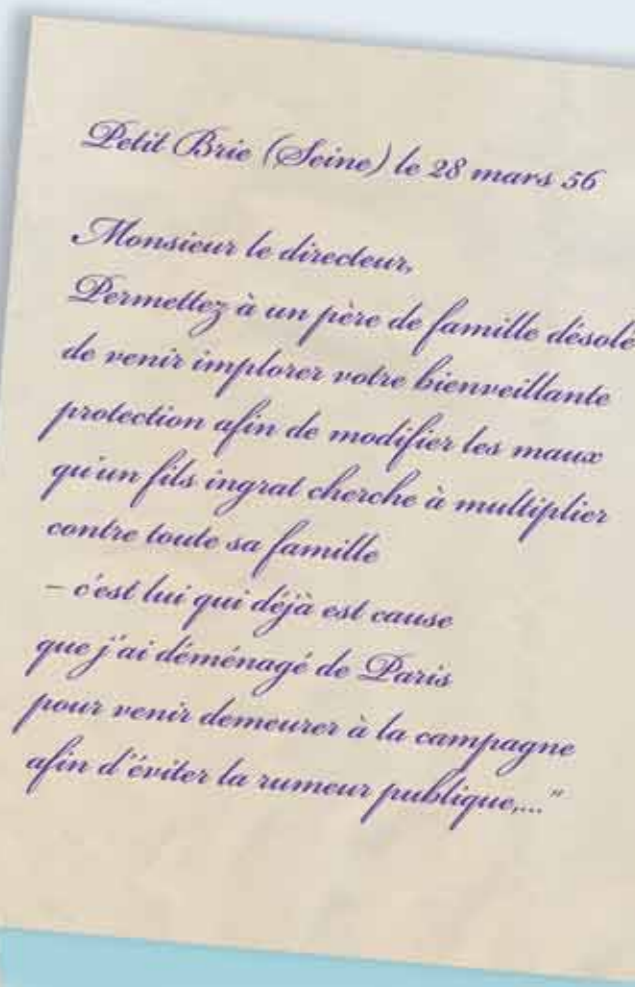
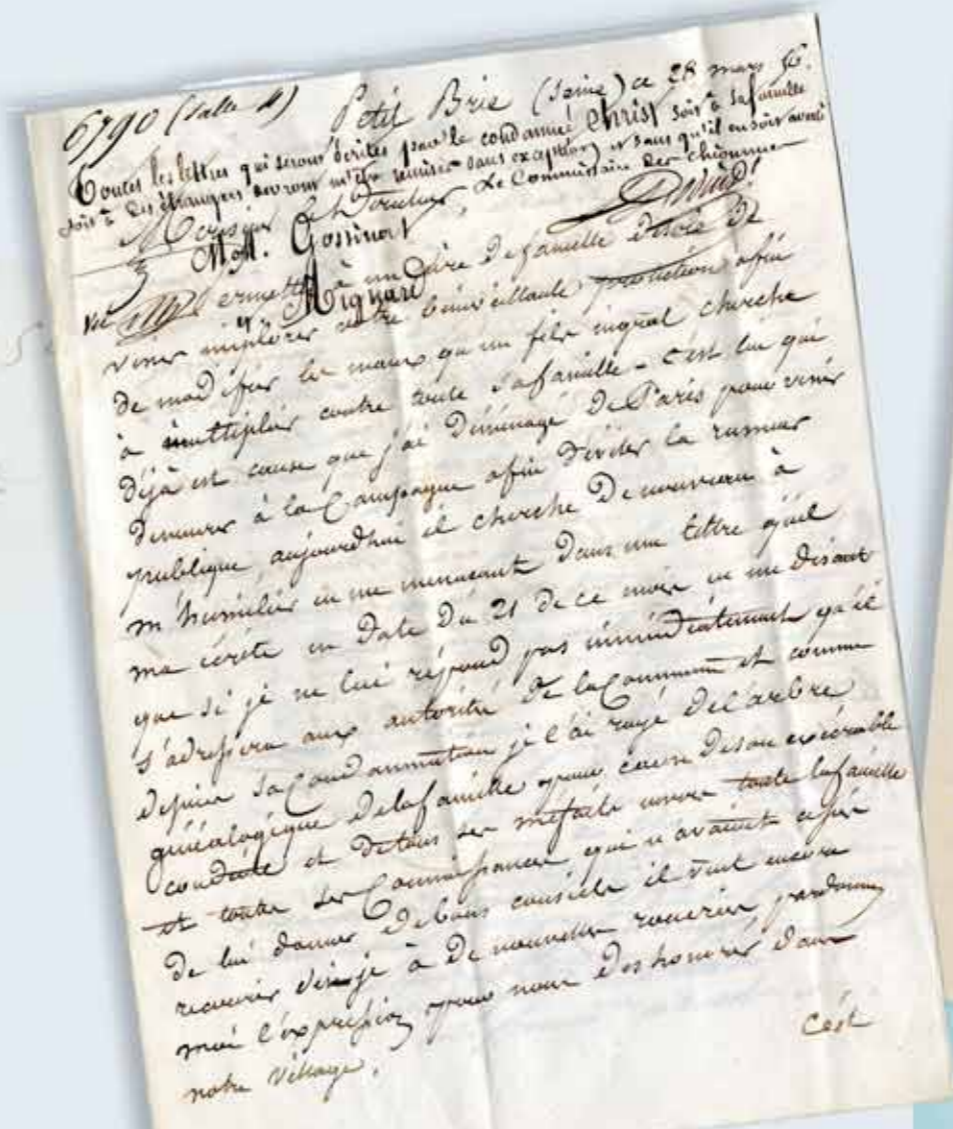


Le Bagne s'installe sur la Rive gauche de la Penfeld en septembre 1748. Choquet de Lindu, ingénieur des bâtiments de la Marine, a été chargé de la construction du bâtiment situé à l'emplacement actuel du boulevard Jean Moulin. Mais, du passage de 60 000 bagnards pendant plus d'un siècle, il ne demeure, dans la ville, aucune trace visible. Heureusement, il reste les Archives de cette institution pénitentiaire conservées essentiellement par l'antenne brestoise du Service Historique de la Défense mais aussi par les Archives municipales et communautaires. Ces dernières ont fait l'acquisition de dix lettres, sur un site d'enchères bien connu, provenant de toute la France et écrites par des familles inquiètes sur le sort de leur prisonnier(e) à la veille de la fermeture du bagne. Sont-ils toujours vivants ? Sont-ils morts ? Ou encore, vont-ils être libérés par anticipation ?

L'intérêt de ces lettres, outre l'émotion dont elles sont chargées, réside dans les réponses sèches, sans aménité et sans aucun état d'âme de l'administration du Bagne ou des gardes chiourmes eux-mêmes. On devine aussi, ligne après ligne, que des écrivains publics ont pris la plume pour exprimer ce que des familles modestes, ne sachant souvent ni lire ni écrire, avaient à exprimer aux autorités pénitentiaires. Une exception : celle de ce père, que l'on devine de la bonne bourgeoisie de province, qui écrit au directeur pour lui signifier qu'il ne souhaite plus parler à ce fils misérable et qu'il l'a déshérité. L'achat de ces lettres va dans le droit fil de la politique patrimoniale d'acquisition définie par l'établissement : tous les aspects de la vie quotidienne de la population de l'agglomération brestoise, et en l'occurrence ici, de ses hôtes forcés. ■

Christine Berthou-Ballot

Élévation du Bagne du côté du Port



* Vallet (Loire-Inférieure) le 11 novembre 1856

Monsieur le commissaire,
Permettez à une malheureuse veuve de recourir à vous pour avoir des nouvelles de son fils parti pour le bagne au mois de mai dernier, et qui avait promis de donner de ses nouvelles aussitôt son arrivée. Comme je n'ai rien reçu depuis cette époque je viens vous prier de vouloir bien me faire connaître si mon fils est encore vivant."

Réponse de l'administration du bagne :

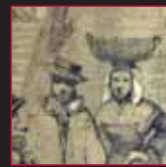
"Le nommé Cassin (Joseph) votre fils, au sujet duquel vous m'avez écrit le 11 novembre de ce mois a été extrait du bagne de Brest le 14 mai dernier et embarqué le même jour pour la Guyane. Le directeur des colonies, au ministère de la Marine, à Paris, pourrait seul vous donner des nouvelles de cet homme qui a cessé de dépendre du bagne de Brest depuis le jour de son embarquement."
Brest, le 17 novembre 1856.
Le commissaire de la Marine...



Tonnerre de Brest



A chaque fois qu'un forçat s'évadait, on faisait tonner le canon pour alerter les habitants. Le canon s'entendait à 20 km à la ronde, d'où l'expression favorite du capitaine Haddock : "Tonnerre de Brest !" ■



Jules Noël à Brest

Jules Noël connaît bien Brest et le bagne. Né en 1810 à Nancy, il passe son enfance à Quimper, puis étudie à l'Académie Charioux¹. A partir de 1829, lorsque débute le romantisme, il séjourne à Paris où il vit de ses caricatures et parfait sa formation. On évoque, sans certitude, la rencontre avec Eugène Isabey comme déterminante dans ses choix stylistiques, mais on peut assurer qu'il

Dès ses premières toiles exposées à Nantes, on découvre, à travers sa recherche du pittoresque, dans des sujets campagnards, marins ou citadins, l'un des précurseurs de la peinture bretonne et ses talents de peintre de marine.

Le peintre reconnu, soutenu par la critique, fréquente le port de Brest dont il donne plusieurs vues sensibles, précises et parfois fantaisistes. A travers ses croquis et dessins pris sur le vif et ses toiles savamment composées à l'atelier, une image animée de la ville se dessine, structurée par les bâtiments de Choquet de Lindu, Amphitrite, la machine à mâter. Entre les cales de construction et de réparation des navires, sur les quais où les canons s'alignent, les bagnards se reposent, enchaînés deux par deux, ou courent dans le tambour de la roue de levage.

En 1845, un livre de Maurice Alhoy² sur les Bagnes paraît, s'inscrivant dans une réflexion sur les lieux de réclusion au moment de leur remise en cause. "J'ai voulu dire ce que c'est qu'un bagne, et je n'ai reculé devant aucune difficulté, devant aucun dégoût..."³, "le bagne a ses fous, ses malades, ses martyrs"⁴. Plusieurs artistes sont sollicités pour l'illustration et parmi eux Jules Noël, dont le musée a pu acquérir vingt-trois dessins sur les trente et un publiés sous forme de gravures d'interprétation.

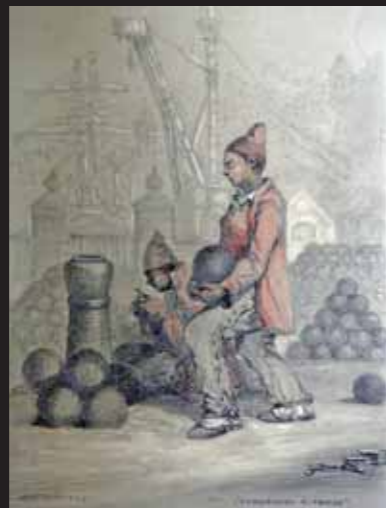
Des matelots, des femmes au travail, se mêlent aux promeneurs sur les quais de la Penfeld encombrés d'une forêt de mâts. Jules Noël dessine "d'après nature", les bagnards enchaînés, en larges vareuses sur une veste rouge garance,

est, à travers le Brestoïse Pierre Julien-Gilbert, dans la lignée des peintres attachés à Brest depuis les Ozanne. Revenu en 1935 comme professeur à Saint-Pol-de-Léon, Lorient puis Nantes, il est toujours attiré par la Bretagne, après sa nomination au collège Henri IV à Paris en 1847, grâce au soutien prestigieux du Duc de Nemours.

sans bouton ni col. Les condamnés à perpétuité portent le bonnet vert, les condamnés "à temps" gardent le rouge du modèle phrygien, paradoxalement emblème de la Révolution française. A l'extérieur, le dessin est plus libre, parfois rehaussé de couleur. Les dessins sur la vie à l'intérieur du bagne sont plus précis et gardent leur caractère de reportage, l'artiste s'éloignant de la recherche des effets qui le caractérise. Les caractères bien trempés ou redoutables des personnages suffisent à exprimer cette recherche du "pittoresque". On voit les porteurs de boulets, la vérification des fers à la sortie du bagne et même la polka des glacis avec des garde-chiourmes et des soldats entraînant des jeunes filles dans leur danse. Il s'y dessine une véritable typologie des personnages hauts en couleur ou célèbres en leur temps, "la trogne" des garde-chiourmes, le tourneur de coco ou "Nègre graveur", Picard graveur, ou Abraham, condamné à perpétuité et devenu mystique. Le bourreau exécute un condamné devant le bâtiment en présence de la foule. On y assiste, comme à la fabrication des fers et au ferrage, au portage des repas, à des scènes quotidiennes de rasage par le barbier ou de repos. Et quand le coup de canon retentit, "des bohémiens" partent à la recherche des fuyitifs pour toucher la prime.

Au total, la découverte de nouveaux dessins originaux de cette série de représentations du bagne, apporte une touche sensible aux qualités de reportage de Jules Noël.

Françoise Daniel



Condamnés à temps
Sdbg, titré, couleurs, H.31.1cm : L.21.9cm
(gravure d'interprétation hors-texte entre les pages 14 et 15. Dessin adapté par Demoraine et gravé par Rouget)

1 - Fondée à Brest en 1823. - 2 - Maurice Alhoy, *Les bagnes / histoire, types, mœurs, mystères*. Edition illustrée, Paris 1845.
3 - Op. cit. p. 11. - 4 - Op. cit. p. 28



La sinistre réputation du bagne de Glomel résonnait jusqu'à Brest

Le bagne de Brest n'était pas le seul en Bretagne. Dans les Côtes d'Armor, des centaines de bagnards ont creusé la Tranchée de Glomel, sur le Canal de Nantes à Brest.

Quel rapport entre les deux ? Entretien avec Jean Kergrist, historien et romancier

• Quel est le dénominateur commun entre les deux bagnes ?

Assurément, le Canal de Nantes à Brest, conçu par Vauban pour désenclaver Brest, port militaire, en cas de blocus anglais. Les bagnards des Côtes d'Armor travaillaient au creusement de la tranchée de Glomel. Longue de 3,2 km, profonde de 23 mètres, elle assure la jonction entre l'Aulne et le Blavet et constitue le point culminant du Canal (184 m). Pour vous rendre compte de ce chantier, imaginez que la quantité de déblai produit par ce creusement est comparable au matériau nécessaire à l'édification de la pyramide de Khéops en Egypte. Toutefois, le bagne de Glomel fut assimilé à tort à celui de Brest, car si Brest abritait des prisonniers de droit commun, Glomel était réservé aux condamnés militaires.

• Le traitement des bagnards était-il égal d'un bagne à l'autre ?

Un black-out presque total a régné sur les bagnes militaires, empêchant de prendre la mesure de leur réalité. Au fil des recherches, qui se poursuivent encore, nous avons des éléments concrets sur les conditions de vie d'un camp qu'un médecin de l'époque n'hésita pas à qualifier de "cloaque infect". Les bagnards y vivaient dans le froid, la boue, l'humidité, dans des baraques en bois et paille équipées seulement de hamacs. Bon nombre d'entre eux moururent - entre autre - du paludisme, une maladie longtemps non identifiée. Les conditions de vie étaient à ce point difficiles que les bagnards de Glomel lacéraient leurs effets d'habillement ou de campement dans le seul but d'être traduits devant le conseil de guerre à Brest.

• Pourquoi voulaient-ils aller à Brest ?

Ce n'était pas pour y être transféré au bagne. Celui-ci était réservé aux seuls prisonniers de droit commun. Mais les conditions du bagne brestoïse étaient plus "douces" : il y avait des paillasses, des latrines, l'eau courante et les prisonniers y étaient davantage en contact avec la population, à laquelle ils vendaient mêmes des petits objets. Non, en venant à Brest se faire juger, ils avaient l'espoir de s'évader en chemin ou d'être envoyés, après jugement, dans un autre bagne militaire. A La Rochelle, par exemple, qui avait la réputation d'être plus vivable. Ce stratagème pour échapper aux miasmes de Glomel fonctionna quelque temps jusqu'à ce qu'il fut éventé. Mais son usage témoignait de l'enfer de ce bagne. Les prisonniers qui passaient devant le conseil de guerre de Brest savaient pourtant bien qu'ils allaient, en s'y présentant, doubler leur peine. Les bagnards de Glomel ne furent jamais abrités au bagne brestoïse. En 1832 toutefois, ils furent conduits au fort de Quélern en presqu'île de Crozon, à la suite d'une alerte au choléra. Ils y restèrent deux ans et se révoltèrent même un jour contre des barbiers dépêchés de Brest pour leur raser la tête ! Apprenez enfin pour l'anecdote, que l'expression "Tonnerre de Brest" n'avait pas d'équivalent à Glomel. Les évasions n'étaient pas signalées par des coups de canon mais par les cloches de l'église. Les candidats à l'évasion attendaient l'angelus, quand les cloches sonnaient à toute volée, pour se faire la belle !

Monique Férec

Bagne de Brest Série 20 (1749-1858)

L'ordonnance du 27 septembre 1748 réunit le corps des galères à la Marine ; les galériens sont répartis entre les ports de Toulon et de Brest. Les premiers forçats arrivent à Brest en mai 1749. Les archives du service historique de la défense - département Marine à Brest - conservent la matricule sur laquelle sont inscrits le signalement de chaque condamné, son état civil, la cause de

sa condamnation et la durée de sa peine. Sont également conservées les matricules des bagnes temporaires d'Anvers et Cherbourg. Les derniers forçats quittent Brest en décembre 1858. Les forçats contribuent aux constructions du gros œuvre et des bassins de l'arsenal de Brest et du canal de Nantes à Brest. Ils sont, pour le canal, regroupés au camp de Glomel dont les archives sont conservées par les Archives Départementales de Loire-Atlantique.

Marie-Andrée Guyot

Jules NOËL (1810-1881)

Brest, le repos

Sdbd, titré, H.31.1cm : L.21.9 - Gravure d'interprétation in-texte p.24 - Dessin gravé par Laisné et Hans

Les porteuses, Brest

Sdbd, titré, H.31.1cm : L.21.9 cm
Gravure d'interprétation in-texte p.21.
Dessin gravé par Laisné

Les bohémiens de Brest

Sdbg, titré, H.31.1cm : L.21.9
Gravure d'interprétation in-texte p.133, composition inversée

Ouvrage dont sont extraites les illustrations :
Maurice Alhoy, *Les bagnes. Histoire, types, mœurs, mystères*, Paris, Harvard, 1845

Les œuvres sont réalisées sur papier à gommer, fond ocre clair avec l'imbré à sec.





Bibliothèque d'Etude de Brest

Nouvelles acquisitions

• **La vie de Marie Amice Picard.**
 Par le Père Julien Maunoir
 de la Compagnie de Jésus

Ce manuscrit inédit, peut-être rédigé par le père Julien Maunoir lui-même (1606-1683), relate la vie extraordinaire de Marie Amice Picard (1599-1652), mystique bretonne dont le cas suscita les plus vives polémiques. Marie Amice Picard, née dans la paroisse de Guiclan, diocèse de Léon, est l'une des figures les plus énigmatiques du XVII^e siècle breton. Le 7 août 1635, elle commença d'éprouver le martyre des Saints. Le manuscrit du père Maunoir décrit avec précision les stigmates dont son corps fut successivement meurtri, ainsi que les passions que déchaîna la jeune femme. Lapidée, transpercée de plus de cent flèches, décapitée, blessée à coups de hache, empalée, flagellée, écorchée vive, plongée dans l'huile brûlante... Marie Amice survit miraculeusement à tous ces supplices. Accusée de sorcellerie et confrontée à la vindicte populaire, elle fut traduite en justice et, sur ordre de Monseigneur Cupif, évêque de Léon, transférée à Saint-Pol de Léon pour être soumise à la question. A la suite de cette enquête, elle fut reconnue comme *"une extatique très loyale et très chrétienne"*¹. Elle mourut le jour de Noël 1652 dans un état d'extase et fut inhumée à la cathédrale de Saint-Pol de Léon.

Ce document a beaucoup intrigué les commentateurs. En 1895, Xavier-Auguste Séjourné, dans son *Histoire du Vénérable serviteur de Dieu Julien Maunoir de la Compagnie de Jésus* émettait quelques réserves quant à ce récit : *"Nos idées modernes, écrit-il, ne sont plus faites à de pareilles épreuves. Nous sommes tentés de rejeter a priori ces merveilleuses singularités, dont les témoins ont été si nombreux à Saint-Pol de Léon."*² Jugement réitéré par M. de Gouvello quelques années plus tard : *"Pages impossibles à publier, tellement elles sont naïves et étranges"*³. Toutefois, d'après le Père Séjourné, ce manuscrit a fait l'objet de trois copies, l'une se trouvant à Paris, l'autre à Rome, la dernière à Quimper⁴. D'autre part, le manuscrit du Père Maunoir a donné lieu à deux abrégés, le premier en 1756 par le Père Jean-François de la Marche, l'autre en 1892 par l'abbé Peyron, chanoine de Quimper.

Ce document présente un intérêt scientifique considérable pour l'étude du sentiment religieux en Bretagne au XVII^e siècle. Ses qualités littéraires sont par ailleurs indéniables. Aussi offre-t-il de larges perspectives pour la recherche universitaire.

1 - LE GOUVELLO, Hippolyte, *Armelle Nicolas dite la Bonne Armelle*, Paris : Pierre Téqui, 1913, p.251, BMB FB D698.

2 - SEJOURNE, Xavier-Auguste, *Histoire du Vénérable serviteur de Dieu Julien Maunoir de la Compagnie de Jésus*, Paris : H. Oudin, 1895, p. 227, BMB FB X C196.

3 - Cité par BREMOND, Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Paris : Bloud et Gay, 1936, chap. III, p. 138, BMB XC1980.

4 - Op. cit. p. 231.

Musée des beaux-arts de Brest

Une heure, une œuvre

• Lundi 26 janvier de 18h à 19h
 Lecture approfondie d'une œuvre du musée présentée dans l'exposition
Saint-Pol-Roux, Bretagne est univers
 Tarif : 4 euros - Tarif réduit : 2,50 euros
 Gratuit sous conditions

Exposition

Saint-Pol-Roux "Bretagne est univers"

L'exposition retrace l'itinéraire singulier du poète Saint-Pol-Roux (1860-1940). D'abord dans la filiation de Stéphane Mallarmé, Charles Baudelaire et les symbolistes, il fut salué en son temps par André Breton, Paul Eluard et les surréalistes.

L'exposition rend compte de ses activités multiples, de son engagement poétique, de sa rencontre avec les avant-gardes et le surréalisme, de ses relations avec les artistes, peintres et sculpteurs tels que Gauguin, Maurice Denis, Filliger, Lemordant, Quillevic, Sérusier, Emile Bernard, Désiré-Lucas, Rochegrosse, Monticelli... Sont exposés les portraits du poète par Mary Piriou, Rodolphe Strebelle ou Pierre Vaillant, les œuvres des nombreux photographes qui l'ont fait poser, de Nadar à Man Ray, ainsi que le décor du manoir qu'il fit construire sur les hauteurs de Camaret et où il vécut de 1905 à sa mort en 1940. ■

Musée des beaux-arts,
02 98 00 87 96
Bibliothèque d'étude,
02 98 00 87 60
 22/24 rue Traverse - 29200 BREST

Exposition du 16 décembre 2008
 au 15 mars 2009.
 Fermeture lundi et jours fériés
www.mairie-brest.fr



Archives municipales et communautaires de Brest

Exposition

• **ZUP de Bellevue**

Dans le cadre de la semaine de l'architecture et à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la création des Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP), le 31 décembre 1958, les Archives présentent une exposition de photographies nouvellement acquises sur la ZUP de Bellevue.

Du 10 novembre 2008 au 2 janvier 2009, hall des Archives municipales et communautaires, 1 rue Jean Foucher.

Acquisitions

• **Cartes postales et photos aériennes**

Les Archives ont acquis une série de cartes postales complétant les séries sur le 14 juillet et les fêtes franco-anglaises de 1905. Elles continuent également à compléter leur fonds de photographies aériennes avec l'achat de clichés de la rade de Brest en 1952 et de l'anse de Kérroulé en 1954.

Numérisation

Le fonds Maurice Marchand concernant le théâtre à Brest dans les années 1920 est en cours de numérisation ainsi que les délibérations du conseil municipal de Brest de 1980 à 2002.

Idem pour les registres paroissiaux des anciennes paroisses des Sept Saints et du Château, les photos aériennes de Brest (ville et/ou littoral) en août 1944, 1946, 1962 et 1965 et les clichés de l'embouchure de l'Aber Wrac'h en 1932, don d'un particulier.

En ligne

• Les listes électorales de Brest, Saint-Marc et Saint-Pierre Quilbignon de 1880 à 1970.
 • Les recensements de population de Brest (1921, 1931)

Saint-Pol-Roux par Mary Piriou